

Les Amis des Musées de Châteauroux



Bulletin n° 14 - 2011



Chers amis,

2011 nous apporta de très intéressantes conférences dont les points d'orgue furent celles de monsieur Paleologue et de madame Maria Ozerova. Les voyages en France nous permirent de visiter le château de Brézé et l'abbaye de Fontevraud et Moulins. Puis en Europe se furent la Slovénie, la Croatie, le Monténégro, la Bosnie et l'Albanie.

2012 sera encore plus riche par ses conférences et ses voyages. Un long week-end de quatre jours est prévu à Madrid pour la rencontre avec le musée du Prado, visite indispensable pour des amoureux des musées, visite du nouveau musée d'art de Limoges terminé en 2010, puis visite de la fabrique de porcelaine Raynaud guidée par monsieur Raynaud en personne. D'autres projets sont en cours comme un voyage à Chypre ou à Budapest. Les excellentes conférences du premier mardi nous attendent ainsi que des conférences particulièrement choisies.

Nous ne sommes pas une agence de voyage, mais nous apportons un soin particulier dans le choix de nos randonnées avec des accompagnateurs des plus érudits et nous tenons à ce que l'amitié des membres de l'association des « Amis des Musées » soit le moteur de plus en plus puissant de nos activités.

Bernard Jouve

Composition du bureau :

- Président

Docteur Bernard Jouve

- Vice- présidents

Monsieur Jean-Claude André

Monsieur Christian Moreau

- Secrétaire général

Madame Marie-Claude André

- Secrétaire adjoint

Mademoiselle Catherine Van Maercken

- Trésorier

Monsieur Dominique Crauffon

- Trésorière adjointe

Madame Christiane Barathon

En couverture:

Maison Mantin à Moulins

Le salon

Naviguer dans le Canal de Suez, ça n'est pas si simple...

La traversée du Canal de Suez à bord de l'Arion a été un des moments forts de la croisière des Amis des Musées de Châteauroux, qui a eu lieu du 7 au 14 mars 2010, et dont tous sont revenus ravis.

Je ne reviendrai pas ici sur l'histoire du canal de Suez, achevé sous l'autorité de Ferdinand de Lesseps en 1869, histoire qui a été rappelée par plusieurs conférences au cours de la navigation. Mais j'évoquerai plutôt, avec le regard non plus de l'historien mais du marin, certains aspects de la navigation sur le Canal, qui ont pu surprendre les passagers. Les caractéristiques hydrauliques de la navigation en canal, et la nécessité de prévenir tout risque de collision, dont les conséquences techniques et économiques seraient évidemment catastrophiques, rendent compte des particularités du transit dans le Canal de Suez, qui est plus complexe qu'il ne semble au premier abord.



Il est nécessaire de comprendre, en effet, que les phénomènes hydrauliques qui se produisent dans un canal sont bien différents de ceux constatés par un navire en pleine mer. D'une façon très schématisée, un gros navire y est semblable à un piston, obligé de creuser sa place dans l'eau de l'étroit conduit du canal. Un bourrelet d'eau se forme à l'avant et sur les

côtés du navire, tandis que se crée un vide à l'arrière. Tant que le navire reste au milieu du canal, les filets d'eau s'écoulent de façon identique de deux côtés. Mais dès qu'il s'écarte du milieu du canal, le bourrelet d'eau devient légèrement plus élevé sur l'un de ses côtés que sur l'autre, ce qui a pour effet de générer des embardées qui rendent alors le navire difficilement contrôlable à la barre. Ces phénomènes sont encore plus manifestes lorsque deux navires se croisent, les avants ayant tendance à s'attirer.

Ces caractéristiques hydrauliques expliquent plusieurs particularités de notre navigation sur le Canal de Suez, qui ont intrigué plusieurs des voyageurs de la croisière.

D'abord, elles impliquent que, durant la traversée, le navire soit dirigé par des pilotes spécialisés, car il ne suffit pas de faire suivre au navire une route, comme en mer, mais il faut aussi connaître les causes supplémentaires d'embardées qui proviendront du canal et de son relief immergé. C'est pourquoi on voit, à diverses étapes du trajet, monter à bord ces pilotes expérimentés, amenés par des petites vedettes, qui vont prendre le contrôle du navire sur une portion du trajet.



Ensuite, et même si le passager profane a l'impression que la largeur du canal le permettrait, il est exclu que deux navires de gros tonnages se croisent dans le canal, car ils seraient à cet instant difficilement contrôlables et les risques de collisions élevés. C'est pourquoi la navigation dans le canal ne se fait pas librement, mais sous forme de convois de navires progressant en file indienne, convois qui amorcent leur mouvement à des horaires précis, et ne se croisent jamais dans les parties

canalisées du trajet. La gestion de ces convois est coordonné par le poste de contrôle du trafic, situé à Ismaïlia à peu près au milieu du trajet, qui suit le mouvement de chacun des navires et leur donne des ordres de ralentir ou d'accélérer, à la manière des aiguilleurs du ciel.

Le convoi des navires qui remonte du sud (Suez) vers le nord (Port Saïd), et qui comporte généralement une vingtaine de navires (dont nous avons fait partie), amorce chaque jour son mouvement à 6 heures du matin. L'ordre des navires dans le convoi est programmé à l'avance, et il n'y a nulle tolérance pour les retardataires. Il effectue son transit complet, sans croiser de navires en mouvement, et sans effectuer d'arrêt jusqu'à Port Saïd. A Port Saïd les navires de croisière comme l'Arion, qui font escale en fin d'après midi, empruntent l'ancienne branche (ouest) du canal, tandis que les plus gros cargos continuent leur route sans arrêt en empruntant la nouvelle branche du canal, plus large et creusée un peu plus à l'est.

Les navires qui se dirigent vers le sud, de la Méditerranée à la mer Rouge, effectuent leur transit en deux convois, d'une dizaine de navires chacun.

Un premier groupe, constitué par les navires de plus grand tonnage, amorce son mouvement depuis Port Saïd à minuit, de sorte qu'il atteigne le Grand Lac Amer (au 2/3 du trajet) peu avant que n'y arrive le convoi parti du Sud à 6 heures du matin. Les navires de ce premier convoi mouillent dans le lac, étendu à cet endroit, pour laisser passer le convoi remontant, puis reprennent leur route au sud vers Suez. Ce sont tous ces navires qui semblaient flâner dans le Grand Lac Amer au moment de notre passage.

Un second groupe, constitué par des navires de plus petit tonnage, amorce son mouvement depuis Port Saïd à six heures et demie du matin, de sorte qu'il atteigne l'ancien lac Ballah (au 1/3 du trajet), en empruntant la branche ouest de la double voie du canal, dans laquelle il attendra le passage du convoi montant qui emprunte, lui, la branche est. Ce sont ces navires qui semblaient stationnés au milieu du désert lors de notre passage au niveau de Ballah.



Ces contraintes font que, finalement, le nombre de navires (20 environ, dans chaque sens) qui transitent quotidiennement dans le Canal de Suez, sans écluses, est sensiblement le même que celui qui transite dans le Canal de Panama, pourtant avec des écluses. Ferdinand de Lesseps avait donc tort de récuser, par principe, les écluses pour Panama...

Christian Moreau

Charlotte d'Albret 1480-1514

Le mariage entre le duc d'Orléans, cousin et filleul de Louis XI, et la fille de Louis XI, Jeanne de Valois ou Jeanne de France est quelque peu forcé. Elle a douze ans et, lui quatorze. Jeanne est laide, bossue et d'aspect chétif. Le jour des noces, le duc proteste encore : « il n'entendoit point ni ne vouloit donner son consentement à ce moment. » Lorsque Charles VIII meurt sans descendance vivante, ses trois enfants étant morts, on fait appel au duc d'Orléans, de la branche puînée des Valois, qui devient Louis XII. Louis XII aime Anne de Bretagne, la veuve de Charles VIII, son cousin. De plus il existait une clause qui stipulait, puisque Louis XII n'était pas

le descendant de Charles, qu'il devait épouser sa veuve pour lui succéder. D'autre part l'annexion définitive de la Bretagne dépend de cette alliance. Louis XII demande au pape Alexandre VI Borgia l'annulation de son mariage avec Jeanne. Il invoque les causes suivantes : Absence de consentement de sa part, mariage effectué sous la contrainte et les menaces, parenté entre les deux époux, absence de consommation du mariage.

Jeanne de son côté réfute l'argument de parenté qu'elle affirme n'avoir pas connu. Quant à la non-consommation du mariage, elle allègue que l'honnêteté lui interdit de s'expliquer nettement.

Avant d'accepter, le pape a posé ses conditions pour proclamer l'annulation du mariage : donner à son fils César Borgia : le duché de Valentinois, une pension de 20 000 livres, l'entretien d'une compagnie de cent hommes, un mariage avec une princesse de sang royal.

Plusieurs princesses de sang sont proposées. Elles refusent. Ainsi la duchesse de Tarente : « *Je ne veux point, dit-elle, pour coati un prêtre, un fils de prêtre, un sanguinaire, un fraticide, infâme par sa naissance et plus encore par ses mauvaises actions.* » Elle résume ainsi la personnalité de César Borgia, fils du pape Alexandre VI et de sa maîtresse Vannozza. Il est vrai que les cinq enfants reconnus du pape, dont Lucrèce ont été conçus avant l'élection à la papauté

César d'abord cardinal, renonce à la vie ecclésiastique où il n'avait reçu que les ordres mineurs, avec l'acceptation du Sacré-Collège le 7 août 1498, pour devenir un guerrier avec, plus tard, pour fonction gonfalonier et grand capitaine de l'Eglise.

Ses crimes sont innombrables, exécutés avec la plus grande cruauté. Il fut fraticide en faisant exécuter son frère Jean, duc de Gandie que, pensait-il, sa sœur Lucrèce préférait à lui. C'était un fort bel homme à la force prodigieuse. On raconte qu'à cheval, armé une lance il tuait cinq taureaux à la suite, descendait de sa monture et tranchait la tête du sixième d'un seul coup d'épée.

Le 18 décembre, César Borgia fait une entrée triomphale à Chinon, où se trouve le roi de France, vêtu de rouge et d'or avec un somptueux équipage. Il apporte à Louis XII les précieux parchemins dans lesquels le pape signe l'annulation du mariage avec Jeanne de France.

Le roi de France a trouvé en la personne de Charlotte d'Albret une épouse pour César. Elle est la fille d'Alain le Grand, prince d'Albret et duc de Guyenne et la sœur de Jean d'Albret, roi de Navarre. Elle est la cousine du roi. Elle a dix neuf ans. C'est d'après Brantôme « la plus belle fille de la Cour », pour d'autres, la plus belle fille de France. Dame d'honneur d'Anne de Bretagne, elle est soumise à la sévère éducation de la reine. Si son père fait quelques difficultés à la conclusion de ce mariage, elle, de son côté semble apprécier le beau duc, malgré sa terrible réputation et accepte cette union sans déplaisir. Il semble même que César Borgia ne fut pas insensible à ses charmes.

Le mariage a lieu à Blois le 12 avril 1499. L'ordre en avait été dressé deux jours avant.

César écrit, en espagnol, à son père, que tout s'est bien passé et qu'il a « *couru huit postes* »!

Mais le chroniqueur Henri Estienne raconte que César, ayant demandé des pilules aphrodisiaques à son apothicaire, ce dernier s'étant trompé, lui avait donné des pilules laxatives et que toute la nuit il ne cessa d'« *aller en retrait* », d'après le rapport des dames de la cour !

Charlotte écrivait de son côté au Pontife une lettre où elle exprimait son vif désir de se rendre à Rome pour le connaître, puis, d'un ton enjoué, elle se déclarait très satisfaite de son nouvel époux. À la Pentecôte suivante, quelques jours après le mariage, le 19 mai, César recevait des mains du roi le collier de l'Ordre de Saint-Michel et des fêtes publiques étaient ordonnées à Rome pour fêter cet événement. Ce mariage renforça provisoirement les liens de la France et de la Papauté.



Charlotte d'Albret dame d'Orval et de Lautrec
par Jean Clouet

La lune de miel dura peu puisque début septembre, Louis XII entra à Milan, César Borgia à ses côtés. Une fille Louise, que César ne connaîtra pas, naît quelques mois plus tard en janvier 1500.

César Borgia aurait demandé à Charlotte de le rejoindre en Italie avec sa fille. Charlotte tempore.

Elle se retire à Bourges auprès de l'épouse répudiée du roi, Jeanne, dont elle est la cause involontaire du malheur. Elle y mène une vie édifiante : « *ange de douceur et d'innocence, ayant respiré la vertu auprès de Jeanne de*

France, sa cousine qui l'avait prise en affection », d'après les chroniqueurs.

On dit, que cette recherche de sainteté serait en partie due au désir d'expier les péchés de son mari. En 1504, elle devient propriétaire des terres de Feusines, Nérét et de la Mothe-Feuilly. En 1505, à la mort de Jeanne de France, elle se retire définitivement au château de la Mothe-Feuilly où elle restera avec sa fille jusqu'à sa mort en 1514. Elle y mène une vie de sainte, retirée du monde.

Jeanne de France avait été nommée duchesse de Berry, avait reçu la jouissance des domaines de Châtillon, Châteauneuf-sur-Loire, Pontoise. Elle était bénéficiaire en outre d'une pension de douze mille écus. Elle fonde à Bourges l'Ordre des Annonciades avec dix jeunes filles vertueuses qu'elle fait venir de Tours. C'est un ordre contemplatif qu'Alexandre VI approuve après bien des difficultés en 1504. Elle meurt à quarante et un an. Bizarrement, Louis XII vient quelques fois se recueillir sur sa tombe située au couvent de l'Annonciade à Bourges, actuellement bâtiment militaire, Il ne reste que deux couvents de cet Ordre dont celui de Saint-Doulchard.

Béatifiée en 1742 par Benoît XIV, elle fut canonisée en 1950 par Pie XII.

Pendant ce temps, César Borgia fait la conquête de nombreuses régions d'Italie. Il devient duc de Romagne, d'Urbino, prince d'Andria, seigneur de Piombino. Il est aussi duc de Valence en Espagne. À la mort de son père, il est emprisonné au Château Saint-Ange par le nouveau pape Jules II (le protecteur de Michel-Ange). César Borgia est alors contraint de rendre toutes ses conquêtes territoriales pour être libéré. Il gagne l'Espagne où il est à nouveau fait prisonnier par Gonsalve de Cordoue qui trahit son hospitalité. Il s'échappe et se réfugie chez son beau-frère Jean d'Albret. Il est tué en 1507 au siège de Vianna à la frontière de la Castille.

La fille de Charlotte Borgia a quatorze ans quand sa mère meurt à la Mothe-Feuilly. Elle l'avait confiée peu avant à la duchesse d'Angoulême. Louise est laide, petite, le nez mal fait, une marque congénitale sur le front, vraisemblablement un angiome. Elle se mariera deux fois. À dix huit ans, en 1518, elle convole avec Louis de la Trémouille, «premier capitaine du monde» comme il est surnommé, gentilhomme de cinquante sept ans, veuf de Gabrielle de Bourbon. Il est tué à la bataille de Pavie en 1525, sous le commandement de François Ier. Louise épouse en secondes nocces

Philippe de Bourbon, baron de Basset qui meurt en 1557 à la bataille de Saint-Quentin, après lui avoir donné un fils, Jean de Bourbon Basset. Ainsi le sang des Borgia se perpétue dans de nobles familles françaises.

Elle avait fait transporter la dépouille de sa mère à la chapelle du monastère de l'Annonciade de Bourges afin qu'elle repose aux côtés de celle de Jeanne de France. Les corps ont été exhumés et brûlés par les huguenots en 1562. Mais Louise avait fait exécuter par Martin Claustre en 1521 dans la petite église de la Mothe-Feuilly un magnifique tombeau et non comme il a été dit un cénotaphe puisqu'elle y avait déposé le cœur de sa mère. Ce monument a été fortement mutilé à la Révolution en 1793.



Tombeau de Charlotte d'Albret

Au XIX^{ème} siècle, nous possédons une description de son état. Le gisant représentant Charlotte d'Albret est brisé en trois morceaux avec le visage mutilé ainsi que les mains. Il est debout adossé au mur. La table de marbre est enfoncée dans le sol. Une restauration est entreprise en 1892. On montrait encore à l'époque le banc où priait Charlotte. Actuellement la statue est à nouveau allongée sur la table de marbre. Les médaillons latéraux sculptés, en albâtre, représentent sur la face latérale gauche les trois vertus théologales : foi, espérance et charité, sur la face latérale droite les trois vertus cardinales : tempérance, courage et justice. Sur la paroi latérale de la chapelle une statue dont il ne reste qu'une partie du tronc, tient une église.

Dans l'église de chaque côté de l'autel reposent Jean de Bourbon-Basset fils de Louise Borgia, duchesse de Valentinois, né à la Mothe-Feuilly le 2 septembre 1537 et Euchariste son épouse, fille de Jacques de la Brosse-Morlet, vice-roi d'Ecosse.

Bernard Jouve

D'un musée, l'autre...

Itinérance des œuvres du musée de Châteauroux. 1878-2011

La circulation des œuvres qui inquiète toujours, et à juste titre, les conservateurs, participe au rayonnement du musée et à la mise en valeur de ses collections. Sa renommée prend de l'ampleur par le prêt consenti de ses œuvres, sorties de leur écrin douillet pour figurer parmi les grandes expositions nationales et internationales.

Les archives de la ville de Châteauroux conservent la trace de ces déplacements avec toute la correspondance concernant ces demandes de prêts, les avis et autorisations, et la mise en œuvre des transports suscités à la demande de l'État ou de divers musées en France et à l'étranger. En voici quelques exemples...

Ainsi, à l'occasion de la 3^{ème} Exposition universelle qui se déroule sur le Champ de Mars à Paris du 1^{er} mai au 31 octobre 1878, la section des Beaux-Arts organise la grande Galerie des portraits nationaux « *... vers laquelle les visiteurs se sentiront appelés par une pensée de patriotisme non moins que par le mérite esthétique des œuvres exposées* ». Deux œuvres du musée de Châteauroux seront ainsi transportées par les soins de la fameuse maison Chenue : un portrait de la Duchesse de la Vallière peint sur émail et celui de Napoléon I^{er} dessiné par Girodet.

Le conservateur adressera une lettre inquiète au Directeur de la section des Beaux-Arts du Ministère pour lui faire remarquer que le colis de retour des œuvres adressé au musée de Châteauroux « *ne renfermait que le portrait de Napoléon I^{er} dessiné par Girodet, c'est à dire celui des deux objets d'art qui a de beaucoup le moins de valeur* » (17 janvier 1879).

Dix ans plus tard, cinq œuvres du musée sont demandées en prêt par l'État pour figurer à l'Exposition Universelle de 1889 et à la rétrospective des Beaux-Arts (1789-1878) qui doit révéler et « *affirmer de nouveau la supériorité de l'École Française* ». On y retrouve le portrait de Napoléon, dessiné par Girodet, puis trois pastels de Pierre-Paul Prud'hon : Deux officiers autrichiens, Archevêque donnant la bénédiction, Un bailli offrant sur un coussin les clefs de la Ville, et un dessin du même artiste : Les Quatre Saisons.

Le buste de George Sand et le portrait de M. et Mme Thayer seront expédiés à Rouen pour

figurer dans l'exposition des Fêtes du Millénaire Normand en juin 1911.

Parfois, le conservateur doit s'opposer à certaines initiatives peu orthodoxes, comme cette demande de prêt de chandeliers pour une soirée privée franco-américaine organisée au domicile du chef de la Mission de Liaison, en janvier 1964.



Camille Claudel (1856-1920)
Paul Claudel à l'âge de 13 ans

De novembre 1965 à janvier 1966, l'Université et la Société Paul Claudel présentent à la Bibliothèque Jacques Doucet une exposition consacrée à la jeunesse de Paul Claudel. Le buste de l'écrivain enfant, réalisé par sa sœur Camille Claudel et donné en 1903 par Alphonse de Rothschild au musée de Châteauroux sera présenté à cette occasion, après avoir déjà figuré en 1887 au Salon des artistes français, en 1959 à l'exposition organisée à Rome par Mme la princesse Bassiano, et à Montréal en 1963 à l'occasion du 5^e Salon du livre, ouvert par les éditeurs et libraires Canadiens et Français.

Le chapiteau de l'ancien Hôtel Dieu Saint-Jacques est sollicité par André Chamson, Directeur des Archives de France, pour une exposition organisée à l'Hôtel de Rohan du 1^{er} juin au 5

juillet 1965, consacrée aux « *Pèlerins et chemins de Saint-Jacques en France et en Europe. Xe s. à nos jours* », Exposition qui sera reprise de mai à septembre 1967, au Château des Ducs d'Eprenon à Cadillac-sur-Garonne.

En août 1967, deux panneaux de vitrail de l'église des Cordeliers, « *L'adoration des mages* » et « *Les rois mages devant Hérode* » seront déposés et transportés hors de France à la demande du conservateur du Musée de Bourges chargé d'organiser l'exposition « *L'Art et les Artistes du Berry* » à la demande du Conseil Allemand des Beaux-Arts de la République Fédérale Allemande. Cette exposition sera présentée d'octobre 1967 au printemps 1968, successivement à Darmstadt, Berlin et Munich et finalement à Bourges. Après cette itinérante outre Rhin, ces panneaux seront reposés dans leur lieu d'origine le 17 octobre 1968.

Pour l'exposition « *Napoléon et la Légion d'Honneur* », rue de Bellechasse à Paris en 1968 au Musée National de la Légion d'Honneur, le musée de Châteauroux prêtera : un bronze de Bouvet représentant Napoléon décernant la légion d'honneur, un pastel, portrait du Général Bertrand en 1818, une croix de Commandeur de la légion d'honneur à l'effigie de l'empereur et portée par lui-même, et la plaque de Grand Officier portée par Bertrand.

La même année, le dieu Cemunos, partira au musée d'archéologique de Marseille.

Le conservateur de Bourges sollicitera à nouveau le musée de Châteauroux en 1974, pour obtenir le prêt des deux vitraux qu'il avait déjà fait voyager en Allemagne afin de les faire figurer dans l'exposition du Berry au Japon dans les grands magasins de Tokyo et Osaka. L'Inspection Générale des Musées donnera son accord à ce déplacement malgré quelques réserves « *Je ne vous cache pas notre préférence pour les expositions qui se tiennent dans les musées et notre réticence presque générale dans tous les autres cas. Néanmoins, pour cette occasion particulière, je me dois d'ajouter que des grands magasins japonais qui accueillent de telles collections, sont très sérieusement équipés pour assurer leur sécurité* » (4 mars 1974).

La même année, la grande toile de James Bertrand « *La mort de Virginie* » sera prêtée au Grand-Palais de Paris du 31 mai au 18 novembre 1974 pour l'exposition du centenaire « *Le Musée du Luxembourg en 1874* ». Elle reviendra restaurée par les soins des ateliers des musées nationaux.



Le Sakountala de Camille Claudel, longtemps préservé des regards des visiteurs dans les réserves du musée est depuis devenu un couple de grands voyageurs hors de nos frontières... Depuis ces cinq dernières années, il a été présenté dans les musées de Montréal, Détroit, et Madrid.

En décembre 1974, pour inaugurer les nouveaux locaux du musée de Nantes est présentée l'exposition : « *L'Art de la Vallée de la Loire, du haut Moyen-Age à l'époque classique* ». Le musée de Châteauroux cédera temporairement le portrait peint sur bois de Zaccaria Contarini, ambassadeur de la République de Venise auprès de Charles VIII, qui avait déjà été prêté à la BNF et au musée de Stockholm. Ce portrait d'un diplomate à l'abondante chevelure sous une calotte noire est un joyau dans l'art du portrait du XVe siècle. Il est devenu aujourd'hui l'un des ambassadeurs du musée de Châteauroux. Il sera présenté prochainement au Metropolitan Museum de New-York, du 21 décembre 2011 au 8 mars 2012 pour figurer parmi les 160 œuvres de l'exposition : « *L'art du portrait à la Renaissance, de Donatello à Bellini* ».

Jean-Louis Cires

L'ART FORAIN

Connaissez-vous l'art forain ? Partons dans un étrange voyage. À l'époque de l'après-guerre, les manèges usagés ou obsolètes devenus matériels encombrants étaient relégués dans de sombres dépôts poussiéreux.

Pourtant en plein XIX^{ème} siècle, grâce à la révolution industrielle, la fête foraine connut un grand essor. Et qui en profitait ? Les "masses ouvrières" des villes.

À la fête foraine on se défoule ! Jeux de tir, d'adresse, de force... et de hasard. Un automate en cire distribuait des horoscopes et Mme Irma lisait les cartes. Surnommés "marchands de bonheur", les forains installaient leurs décors féériques jour après jour, ville après ville.



L'élément important de la fête foraine reste le manège avec ses chevaux de bois et autres animaux réels ou fantasmagoriques. Ces objets, recherchés par les décorateurs, font les beaux jours des salles des ventes et leurs enchères atteignent souvent des sommes exorbitantes.

Marie José Crauffon

Voyage dans l'Insolite

Moulins le 8 avril 2011

Le 08 avril 2011, nous sommes partis à la découverte d'un patrimoine, de patrimoines devrais-je dire !! À deux pas de notre Berry.

Tous les amoureux des voyages ont tendance à vouloir aller au delà de nos frontières, alors que la France à tant à nous offrir, mais comme le dit le vieil adage : nul n'est prophète en son pays.

Mais revenons à nos chers moutons, bourbonnais en l'occurrence, car notre escapade nous a menés à Moulins, charmante ville aux riches trésors.

Dans un premier temps, nous étions face à un paradoxe, en effet exposer des costumes « new age » dans une ancienne caserne militaire aux lignes pures et quelque peu rigides, cela interpelle.

Mais vous apprenez lorsque vous gravissez ses énormes escaliers en spirale, que par ces mêmes marches sont passés des chevaux, car qui aurait cru qu'un architecte aurait osé les créer pour faire monter ces nobles montures au premier étage, c'est quelque peu théâtral, non ?

Finalement il n'y a pas meilleur écrin pour accueillir tous ces costumes d'hier et d'aujourd'hui.

Mais nous n'étions pas au bout de nos surprises, en effet, lorsque les mots costumes de scènes sont évoqués, tout le monde a en tête de riches

tissus, guipure, robes somptueuses, tutus arachnéens.

Mais dans cette exposition vous prenez de plein fouet le renouveau de l'art de la scène; en effet qui dit nouveaux spectacles, dit nouvelle façon de travailler. Vous pouvez avoir les meilleurs acteurs du monde ou le meilleur script, si les décors et les costumes n'appuient pas l'œuvre, elle s'effacera doucement des mémoires, pour le spectateur l'image est liée aux textes et inversement.

Ces créateurs l'ont bien compris, si vous voulez réactualiser une œuvre, il faut l'adapter à l'air du temps, qui dit moment présent, dit matières actuelles. Et ils s'en sont donnés à cœur joie dans tout le panel de fibres, métal, plastiques et autres sous produit de la technologie. Vu de près, nous avons l'impression d'un amas de bric et de broc mais il n'en est rien. Toutes ces nouvelles matières permettent de pousser à l'extrême l'art du trompe l'œil. Sous leur impulsion une nouvelle esthétique a vu le jour car tels des enfants émerveillés, ils ont redécouvert l'art du costume, certes il est peut-être plus éphémère telle cette robe en papier mais l'important c'est que le regard du spectateur soit émerveillé, l'important c'est

l'apparence ; qu'importe le détail, le costume n'est il pas au service de la scène !!!

La suite de notre voyage pourrait se résumer par le contraste saisissant entre l'ambiance feutrée de la Maison Mantin et la violence sous jacente de l'exposition d'œuvres contemporaines au Musée Anne de Beaulieu.



Maison de Louis Mantin

Le secret de cette maison en a fait dire des choses, extrapolation de certains, sublimation des on-dit pour d'autres !!! Mais où est la vérité dans toute cette légende ?

Faut-il vraiment la chercher ? Je crois que ce serait dommage.

Louis Mantin, cet homme secret et solitaire aimait avant tout l'art sous toutes ses formes.

Mais étant certainement très pragmatique, foi de sous-préfet, il ne devait pas concevoir que sa passion et son travail de collectionneur soient dispersés aux quatre coins de la France après sa mort. Donc quoi de plus naturel de vouloir que l'œuvre de toute une vie, reste en l'état et de vouloir la partager avec le futur c'est-à-dire nous, bon, je vous le concède c'est un brin mégaloman.

Mais ce n'est certainement pas lui qui a créé cette légende, ou qui a jeté un voile de mystère autour de sa maison, ceci c'est le propre de l'esprit humain, une petite porte a été laissée entre ouverte sur l'imaginaire et les habitants de Moulins s'y sont engouffrés.

Mais une fois à l'intérieur de cette demeure, vous vous dites que peut-être il y a une petite part de vérité. Car vous avez l'impression d'être dans un château, c'est un pur ravissement tant pour sa décoration recherchée, son agencement sans parler de son mobilier de collection, tenture de cuir doré, tapisseries, vitraux aux couleurs lumineuses, tout y est.



Bureau de Louis Mantin

Bien sur, parfois notre hôte du passé a eu quelques dérapages dans le bon goût, notamment au niveau de sa cheminée, mais nous ne pouvons pas lui en vouloir tant son univers était de qualité. Merci monsieur Mantin d'avoir eu l'audace de nous avoir laissé votre demeure en héritage, jusqu'au bout vous aurez été un visionnaire de talent, mais pensiez-vous créer une telle histoire ?



Cage d'escalier

La suite de notre visite du Musée d'Anne de Beaujeu nous a hélas ramenés à la réalité.

Il est étonnant comme les artistes du passé étaient constamment à la recherche de la beauté et de la perfection, alors que les œuvres contemporaines sont quant à elles l'expression de l'actuel à l'état brut. Dans chaque œuvre la violence et la laideur de notre monde nous sont jetées à la face. La solitude d'un enfant, la différence ou l'indifférence comme vous voulez, la dureté de la vie réelle. Que se soient par l'image, le son, la sculpture ou la peinture, tous ces artistes ont su nous interpeller et nous livrer leur état d'âme sans tricherie. C'est flagrant lorsque vous vous retrouvez face au duel entre le buste de Napoléon et le tableau gigantesque de Yan Pei Ming.

Ce n'est pas la taille des œuvres qui vous percute, c'est d'un côté l'image parfaite d'un

homme de guerre où rien ne transparait et de l'autre le visage de cet homme emprunt de soumission au delà de la mort qui vous laisse une indescriptible tristesse face à l'inexorable dureté de la vie.

Catherine Van Maercken

Sortie dans le Maine-et-Loire du 21 mai 2011

Aux confins de la Touraine, de l'Anjou et du Poitou, entre Chinon et Saumur, se situent deux ensembles architecturaux insolites, le château de Brézé et l'abbaye de Fontevraud.



Château de Brézé

La seigneurie de Brézé date du XI^{ème} siècle. Par alliance matrimoniale elle prit le nom de Maillé-Brézé au XIV^{ème} siècle. Son plus illustre représentant fut le maréchal de Maillé-Brézé qui en épousant la sœur cadette de Richelieu fit sa renommée et celle du domaine. Sa fille fut mariée au Grand Condé qui, une fois veuf, échangea Brézé contre une terre du comte de Dreux, conseiller au parlement de Paris. Le domaine devint ainsi celui des Dreux-Brézé. Son petit-fils Henri, marquis de Dreux-Brézé fut le grand maître des cérémonies de Louis XVI. En juin 1789 il passa à la postérité en ordonnant l'évacuation des députés du Tiers de la salle des Etats Généraux à Versailles. Face à cette injonction, Mirabeau l'apostropha violemment : *« allez dire à ceux qui vous envoient que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes »*. Exceptionnel par le rang de certains de ses hôtes, le château de Brézé l'est plus encore par son extraordinaire structure : il ne s'agit pas d'un, mais de deux châteaux superposés. Si la partie en surface est intéressante par son élégant logis Renaissance et ses constructions néogothiques du XIX^{ème} siècle surplombant des douves sèches impressionnantes par leur largeur et leur profondeur, c'est la forteresse souterraine qui est la plus remarquable.

On y accède à la fois par la cour d'honneur et les douves. L'entrée par les douves a été aménagée lors de leur creusement au XV^{ème} siècle pour permettre l'arrivée des chariots transportant les récoltes du domaine pour y être mises à l'abri en cas d'attaque. Cet accès était solidement fortifié par un système défensif très sophistiqué. Au cœur de la forteresse, trois vastes salles sont agencées autour d'un puits de lumière ouvrant dans la cour du château. Au haut Moyen Age ce puits, actuellement condamné, constituait l'unique entrée dans le réseau souterrain par un passage coudé pour contenir l'ennemi armé. De l'autre côté des douves, toute une série de dépendances ont été par la suite creusées dans le tuffeau pour servir de chais, de magnanerie, de boulangerie et de glacière.



Douves sèches

A l'aube du XII^{ème} siècle, la seigneurie de Brézé fut l'une des donatrices des terres sur lesquelles s'implanta l'abbaye de Fontevraud. Robert d'Arbrissel, moine breton appelant à la 1^{ère}

croisade, installa dans ce vallon verdoyant sa communauté d'hommes et de femmes constituée au fil de ses prêches itinérants. Fontevraud a été le plus vaste ensemble monastique de l'Occident chrétien. Fait très exceptionnel, dès sa fondation ce fut un monastère double d'hommes et de femmes placés sous l'autorité d'une femme, pour la moitié d'entre elles de sang royal, d'où son qualificatif d'abbaye royale. A côté des couvents des moniales et des frères, furent très vite créés deux autres couvents : Sainte-Marie Madeleine pour les femmes retirées du monde et Saint-Lazare pour les religieuses y soignant les lépreux résidant à l'extérieur de la clôture. L'ancien couvent des hommes situé hors clôture, vendu comme bien national à la Révolution, a disparu. Chaque monastère possédait son église, son cloître et ses bâtiments conventuels ; seules les cuisines étaient communes. Ce bâtiment de style roman, au curieux plan octogonal et aux lanternons rajoutés par un élève de Viollet-le-Duc au-dessus des vingt et une cheminées, est surmonté d'une étrange toiture en pierre en forme d'écailles de poisson. C'est aujourd'hui le monument emblématique de Fontevraud.



Salle capitulaire

Le plus important et le mieux conservé des quatre monastères est le Grand-Moûtier Sainte-Marie dévolu aux contemplatives. En y installant en 1804 un centre pénitencier, Napoléon le sauva de la destruction. Après sa fermeture, d'importants travaux de réfection lui rendirent presque son aspect d'avant la Révolution. Centre de la vie spirituelle, l'église abbatiale a des dimensions de cathédrale. Le chœur est de style roman, la nef d'un roman mâtiné de gothique. Dès l'entrée dans l'édifice, l'imposant vaisseau de pierre saisit le visiteur d'admiration. Il est constitué de quatre grandes coupes reposant sur de hauts piliers disposés en carrés. Les chapiteaux, finement sculptés de motifs variés de feuillages entrelacés, d'animaux et de thèmes bibliques, sont d'une grande beauté. Tranchant

sur la richesse décorative de la nef, le chœur apparaît austère et dépouillé.

Ce sont les Plantagenêt qui en leur qualité de comtes d'Anjou furent à l'origine du rayonnement de l'abbaye. Lorsqu'Henri II Plantagenêt, époux d'Aliénor d'Aquitaine, fut proclamé roi d'Angleterre en 1154, l'église abbatiale devint la nécropole familiale. La nef conserve encore les quatre magnifiques gisants polychromes d'Henri II, d'Aliénor, de leur fils Richard Cœur-de-Lion et de leur belle-fille Isabelle d'Angoulême, épouse de Jean-sans-Terre.



Gisants d'Aliénor et d'Henri II

C'est au monastère Sainte Marie Madeleine qu'Aliénor mourut âgée de plus de 80 ans, après avoir ramené d'Espagne sa petite-fille Blanche de Castille pour la marier à Louis VIII, futur roi de France et père de Saint-Louis.



L'abbatiale et le cloître

Autre joyau du Grand-Moûtier, le cloître reconstruit au XVI^{ème}. Si la galerie sud est d'inspiration gothique, les trois autres sont Renaissance, comme le magnifique portail de la salle capitulaire portant les emblèmes de François I^{er} : la salamandre et le "F" encadré de la cordelière de Saint-François. La vaste salle capitulaire présente des murs décorés de scènes de la Passion du Christ. Au XVII^{ème}, sur ces fresques furent rajoutés les portraits de

quelques grandes abbesses issues de la lignée des Bourbon. Adossé à la galerie sud, l'immense réfectoire a perdu une partie des éléments de son décor d'antan. Au-delà, se dresse un bâtiment de style classique, agrandi au XVIIIème pour accueillir les quatre dernières filles de Louis XV, envoyées à Fontevraud pour y être éduquées.

Bien que la ferveur religieuse ait déserté ces lieux depuis plus de deux cents ans, subsiste la beauté offerte à notre admiration d'édifices ayant été le cadre de sept cents ans de vie monastique.

Colette Ricci



Abbaye de Fontevraud

CROISIERE EN MER ADRIATIQUE

du 4 au 11 septembre 2011

Le voyageur qui découvre les rivages de l'ex-Yougoslavie par la mer est ébloui par la couleur des eaux, la luminosité de l'atmosphère et le relief calcaire qui plonge en plis parallèles dans les flots, créant une myriade d'îles au couvert méditerranéen. Les longues périodes de dominations successives de Rome, Byzance, Venise, Istanbul et Vienne ont laissé un héritage culturel hors du commun, d'où l'accumulation des sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO.

La croisière débute à Koper dont l'architecture du cœur historique est marquée par le style gothique vénitien. Après une nuit de navigation, le bateau appareille devant Zadar bâtie sur une presqu'île jadis entièrement fortifiée. La vieille ville recèle de nombreux vestiges des civilisations qui se sont succédées depuis l'époque romaine. De cette dernière, date le plan en damier de la cité et les restes du forum, ses monuments ayant servi à la construction au IXème siècle de l'église St-Donat édifée en partie sur son emplacement. Rotonde haute et massive, flanquée de trois absides circulaires, St-Donat est un témoignage d'architecture byzantine



Zadar St Donat et clocher Ste Anastasia

Son dépouillement intérieur est surprenant. Désaffectée depuis 1797, son excellente acoustique en a fait une salle de concerts prisée. A proximité, bâtie au XIIIème siècle sur le modèle de celle de Pise par des artisans pisans arrivés avec la 4^{ème} croisade, la cathédrale Ste-Anastasie est un magnifique monument. Son intérieur est sobre et élégant ; coiffant le maître-autel, le ciborium est un bel exemple d'art gothique du XIVème.

La seconde nuit de navigation amène le bateau à Ploče pour une excursion à Mostar. L'emblème de cette ville-martyre de la guerre entre Croates et Bosniaques est le pont de pierre enjambant le petit canyon de la Neretva aux eaux vert émeraude. Il a été construit en 1565 au début de la domination turque, par un architecte local qui rêvait d'égaliser le grand Sinan, architecte préféré de Soliman le Magnifique. L'arche en dos d'âne est encadrée par deux fortifications. Détruit par les Croates en 1993, le pont a été rebâti à l'identique en 2004 avec des pierres d'origine récupérées dans la Neretva et selon la technique ottomane d'époque. De part et d'autre, le vieux quartier turc est rapidement sorti de ses cendres, ses maisons en pierre et toits de lauzes, ses mosquées aux minarets effilés, ses ruelles tortueuses pavées de galets et bordées d'échoppes attirant de nombreux touristes.



Mostar

Moins favorisée, la partie récente de la ville porte encore les stigmates du récent conflit. En début d'après-midi le bateau appareille pour Korcula, ville principale de l'île. L'originalité de cette cité fortifiée est l'ingénieux tracé de ses ruelles. L'île étant balayée l'hiver par la Bora, les venelles orientées dans sa direction sont arquées pour empêcher les bourrasques de s'y engouffrer. Côté opposé, les venelles sont rectilignes pour laisser pénétrer l'été la brise rafraîchissante. Toutes s'articulent sur l'artère médiane montant vers la cathédrale St-Marc. Construite au XV^{ème} siècle en style gothique, sa façade est un bijou d'architecture. Le portail central surmonté de l'effigie de St-Marc est encadré par deux lions soutenus par Adam et Eve dans une étrange position licencieuse. À l'intérieur, le maître-autel est coiffé d'un splendide ciborium enserrant une toile du Tintoret. Sur une venelle latérale, une jolie bâtisse serait la maison natale de Marco Polo.



Korcula – maison natale de Marco Polo

Pour sa troisième nuit de navigation « l'Arion » vogue vers les bouches de Kotor. Au petit matin, c'est l'émerveillement dans un décor minéral grandiose.



Bouche de Kotor

Cette profonde entaille qui échancre le littoral est un canyon ramifié immergé. Tantôt resserrées en goulets, tantôt élargies en baies, les bouches de Kotor sont enfermées dans d'impressionnantes falaises qui se reflètent dans des eaux étales. Son fleuron est la cité de Kotor dont la muraille défensive part à l'assaut de la paroi rocheuse contre laquelle elle est adossée. Ce rempart long de 4,5 km s'élève jusqu'à la forteresse St-Jean perchée à 260 m au-dessus de la ville. Dédale de venelles et de placettes de forme biscornue bordées de palais ne respectant aucun alignement, Kotor est la cité médiévale la mieux conservée. La pièce maîtresse est la cathédrale romane St-Tryphon à la façade baroque. À l'intérieur, les restaurations ont mis à

jour des fresques du XIV^{ème} de facture byzantine, mais le chef-d'œuvre de l'édifice est son magnifique ciborium de style gothique. Ce baldaquin monumental est constitué de quatre colonnes de marbre rouge soutenant une triple construction octogonale ciselée dans un calcaire blanc.

L'après-midi, c'est le départ en bus pour Budva, charmante cité fortifiée en bordure de l'Adriatique. Comme en témoignent les nombreux vestiges admirés au petit musée archéologique, l'histoire de l'acropole remonte à l'époque grecque. Depuis la citadelle qui couronne le promontoire, un beau panorama s'offre sur un littoral un peu sur-urbanisé, Budva étant « le St-Tropez » monténégrin.

La quatrième nuit de navigation nous amène à Durrës pour une journée de découverte de Tirana. Si l'Albanie s'est libérée depuis 1985 des quarante ans de tyrannie marxiste d'Hodja, toutes les traces n'ont pas encore disparu, ce qui a accru l'intérêt de la visite. Tirana n'est pas une ville touristique malgré les efforts de son maire qui, pour la rendre attrayante, a fait peindre de couleurs vives toutes les façades sans âme des immeubles de l'époque communiste. La possession d'une voiture étant interdite sous la dictature, dès sa chute, la population s'est ruée sur l'achat de vieilles Mercedes, faisant de la capitale une ville très polluée, à la circulation anarchique à la limite de l'asphyxie aux heures de pointe. Le cœur de Tirana est l'immense place Skanderberg bordée de sévères bâtiments administratifs et du remarquable musée national par ses riches collections sur l'histoire de l'Albanie.

A partir de la cinquième nuit de navigation, « l'Arion » amorce sa remontée vers le nord. Au matin, le bateau s'ancre à Dubrovnik qualifiée de « perle de l'Adriatique » par Byron. C'est la plus belle cité fortifiée de la Dalmatie.

L'imposante muraille ceinture la vieille ville ; un avant-mur ponctué de bastions précède le rempart côté terre ; trois forteresses renforcent les angles et deux protègent l'accès au port. De 1382 à 1808 Dubrovnik a le statut de cité-Etat. En l'incorporant aux provinces illyriennes, Napoléon met fin à cette indépendance. La ville close présente un plan régulier et une unité architecturale qui lui confèrent une sobre élégance. C'est une cité cossue sans signes ostentatoires de richesse pour préserver, lors de sa reconstruction en 1667, la paix sociale au sein de la population. Parmi les monuments remarquables, citons la grande fontaine qui

faisait partie du système d'alimentation en eau de la ville. En face, le monastère franciscain possède la plus ancienne pharmacie d'Europe encore en activité et un merveilleux cloître roman aux colonnettes jumelées décorées de chapiteaux historiés. Le cloître et le portail d'entrée de l'église orné d'une Piéta de la fin XV^{ème} sont les deux éléments du couvent ayant échappé au séisme de 1667. A l'autre bout de la cité, le cloître du monastère dominicain est un joyau d'art gothique avec ses gracieuses arcades ajourées de baies trilobées. Autres merveilles architecturales, le palais du recteur avec sa galerie à arcades et le palais Sponza à la remarquable façade à la fois gothique et renaissance. La cathédrale de l'Assomption du XVII^{ème} siècle tire son nom du splendide polyptyque du chœur réalisé par Le Titien. La salle du trésor aménagée dans une chapelle latérale à la décoration exubérante présente 180 reliques conservées dans de précieux reliquaires.



Dubrovnik

Du mont St-Serge atteint par téléphérique, une superbe vue s'offre sur les toits de tuiles roses de la cité et sur l'îlot de Lokrum où une vedette nous y transporte dans l'après-midi. L'îlot à la végétation luxuriante abrite une colonie de paons, les ruines d'une abbaye et d'un fort. Dans la lumière du soleil déclinant irisant la surface de l'eau, le retour vers « l'Arion » fut une délicieuse promenade en mer.

Pour la sixième nuit de navigation, le bateau fait route vers Split où au matin un bus nous conduit à Trogir, ancienne cité bâtie sur un îlot amarré par un pont à la terre ferme. Parmi les trésors recélés, citons les façades ouvragées des riches demeures et la cathédrale St-Laurent dont la construction s'est échelonnée du XIII^{ème} au XVII^{ème} siècle. Sous le porche d'entrée surmonté par le campanile, s'ouvre un magnifique portail de pierre finement ciselé, chef-d'œuvre d'art roman.



Trogir - Cathédrale

L'autre joyau de la cathédrale est la somptueuse chapelle latérale renaissance de Jean de Trogir, évêque au XI^{ème} siècle. Sa voûte à caissons décorés est réalisée par des blocs de pierre encastrés les uns dans les autres sans aucun joint entre eux.

Sur les murs, des hauts et des bas-reliefs magnifiquement sculptés dans un calcaire blanc lumineux servent d'écrin au sarcophage polychrome de l'évêque.

L'originalité de Split est de s'être développée à l'intérieur du somptueux palais que s'est fait construire Dioclétien avant son abdication en 305. Vaste quadrilatère, ce palais est à la fois un castrum et une luxueuse villa dont l'élégante façade principale domine la mer.



Maquette du Palais de Dioclétien

Les trois autres côtés sont fortifiés par une muraille ponctuée de bastions et renforcée aux angles par une tour carrée. La déclivité du terrain jusqu'au rivage atteignant 8 m, les appartements reposent sur des salles voûtées souterraines. A la croisée du « cardo » et du « decumanus », une cour dallée oblongue bordée d'arcades donne un aperçu de l'abondance des matériaux ramenés d'Egypte par Dioclétien pour décorer son palais.



Split – Palais de Dioclétien

Ce péristyle servait de porche d'entrée à la résidence impériale, au temple de Jupiter auquel s'identifiait Dioclétien et au mausolée de l'Empereur. Transformé en cathédrale au VII^{ème} siècle par la population venue chercher refuge à l'intérieur du palais, il a conservé sa forme octogonale extérieure. L'intérieur circulaire comporte un double étage de colonnes corinthiennes, de marbre et de granit, sur lesquelles repose la majestueuse coupole. Dans cet édifice païen, a été rapporté un somptueux mobilier chrétien : une chaire en marbre polychrome de style roman et les autels latéraux en marbre blanc de style baroque de St-Domnius et St-Anastase. L'église devenue trop exigüe, une arche est ouverte au XVIII^{ème} pour aménager dans une extension un chœur richement décoré. Le portail d'entrée de la cathédrale présente deux vantaux en chêne, joyau de la sculpture romane. Durant les siècles qui accompagnent les invasions barbares, la population a divisé le palais en de multiples appartements et a construit maisons et palais de divers styles dans les espaces vides, faisant de ce monument romain unique, un extraordinaire musée à ciel ouvert.

En fin d'après-midi, « l'Arion » met le cap sur Koper. Dans le sillage de l'écume du bateau, des dauphins organisent un ballet d'adieu, prélude au magnifique spectacle tout en paillettes de notre ultime soirée à bord. Avant de regagner l'aéroport, la dernière journée est consacrée à la visite du centre ville de Trieste dont le fleuron est l'immense place de l'Unité ouverte sur le port de plaisance et longée sur les trois autres côtés par de superbes bâtiments néoclassiques et baroques, sièges de grandes banques et compagnies d'assurances. Un bus nous conduit ensuite à Ljubljana, capitale blottie au pied de son château médiéval sur laquelle flotte un agréable parfum autrichien.

Magnifique voyage à la fois culturel et touristique, cette croisière nous a permis de conjuguer le charme de la navigation dans un décor onirique, la découverte de nombreux sites

remarquables et la détente à bord, avec des animations variées de qualité.

Colette Ricci



Ljubljana



Dubrovnik

LA VIE DU MUSÉE

Bijoux d'artistes Jean-Pierre Dussaillant

du 18 février au 22 mai 2011

Pour définir plus généralement le bijou d'artiste, laissons la parole à Jean-Pierre Dussaillant pour qui c'est *"un geste esthétique et affectif"*. Il distingue deux catégories d'œuvres.



La première est, selon lui, composée de bijoux *"réalisés dans les matériaux de l'atelier avec une touche de folie ou de rêve et très souvent aussi avec une part de jeu"*.

Il évoque alors Calder *"bricolant l'après-midi, sur son établi, ses fils de laiton, pour témoigner le soir de son génie et de son affection à la personne chez qui il se sait invité"*.

La seconde est plus sophistiquée, dans l'esprit du travail général de l'artiste, comme les bijoux coulés et sertis de pierres précieuses réalisés par Georges Braque.

Par sa petite taille précise Jean-Pierre Dussaillant, le bijou *"vous permet de vous offrir encore plus facilement aux autres"*. Redevenant pur esthète, il met aussi en garde la femme qui *"ne devrait pas porter plus de quatre bijoux à la fois ..."*.



Mami Wata

Photographies de Jean-François Héllio et Nicolas Van Ingen
du 15 avril au 15 mai 2011 – Les Cordeliers

Photos du littoral ouest-africain témoignage d'un patrimoine d'une immense richesse, à la faune et aux paysages exceptionnels. Jusqu'à peu, les peuples indigènes de ces régions vivaient dans une relation intime et harmonieuse avec un environnement en bonne santé et des ressources naturelles abondantes, basée sur leurs savoirs et traditions. *Mais depuis quelques décennies, l'ouverture au monde, l'exploitation des ressources à des fins commerciales et l'existence de nouvelles technologies bouleversent en profondeur les équilibres naturels, culturels et sociaux.*

Des initiatives avec les communautés concernées cherchent à maintenir un équilibre dynamique dans ce contexte de profonde mutation.

Mami Wata (ou **Mamy Wata** ou encore **Mami Watta**) est une divinité aquatique dont le culte est répandu en Afrique de l'Ouest, du centre et du Sud, dans la diaspora africaine, la Caraïbe, et dans certaines régions d'Amérique du Nord et du Sud. Le nom de cette déesse pourrait être une adaptation de l'anglais *mommy water* mais des étymologies purement africaines sont aussi possibles, elle est aussi appelée *Yemendja* dans la tradition du vaudou Haïtien, un culte spécial lui est même consacré. C'est la (déesse) mère des eaux, déesse crainte des pêcheurs, elle

symbolise aussi bien la mer nourricière que l'océan destructeur. Mami Wata est avant tout une divinité éwé, dont le culte est très présent sur la côte atlantique du Togo (mais aussi au Nigéria, au Cameroun, au Congo-Brazzaville) où elle symbolise la puissance suprême (comme la

déesse Durga du panthéon hindouiste symbolise la shakti). Mami Wata est souvent représentée en peinture où elle figure sous les traits d'une sirène ou d'une belle jeune femme brandissant des serpents.



Michel Brigand

du 9 juin au 25 septembre 2011

Né en juillet 1930 à Coings, Michel Brigand a connu la vie simple de la campagne auprès d'un père charron-forgeron et d'une mère qui tient une épicerie-café. Rapidement son père comprend que son fils ne lui succédera pas, il approuve la détermination de son fils à se consacrer à la peinture. Admis à l'École Nationale des Beaux-Arts de Bourges, sa vocation va s'épanouir. En 1952, un premier voyage en Roussillon le marque à jamais, il y découvre un autre soleil, une autre chaleur, d'autres senteurs.

En 1955, Pierre Brigand s'installe à Bourges, lors d'une exposition à Moulins, il fait la connaissance de Pierre Bourdieu où ce dernier enseigne la philosophie. De retour d'Algérie en 1957, il s'installe à Châteauroux où il enseigne aux deux Écoles Normales et travaille comme

maquettiste dans plusieurs usines textiles. 1961, exposition à Paris au sein du "Groupe de Bourges" à la galerie Bossano, Brigand aime se souvenir du bon accueil de la presse spécialisée. Admis sur concours, il enseigne le dessin et anime l'atelier de gravure à l'École des Beaux-Arts de Brest. Partagé entre la Bretagne et le Berry, les expositions se succèdent à Bourges, Céret, Châteauroux, en Allemagne....La Catalogne reste chère à son cœur, il y acquiert un mas où il installe son atelier d'été. C'est là que naîtront ses grandes toiles inspirées par l'espace qui s'ouvre à lui. 1974, la notoriété aidant, il s'installe à Toulouse ; c'est l'heure de l'"art conceptuel" ou l'idée prime sur la réalisation, l'heure de "l'installation" qui combine toute les techniques. Brigand ne s'en émeut pas et reste fidèle à lui-même.

Poursuivant ses recherches, il abandonne le pinceau pour le pastel. En 1992, il s'installe définitivement à Saint-Ferréol ; sans quitter ni le pastel, ni la gravure, ni la sculpture, ni l'huile, il revient au dessin d'après nature.

Aujourd'hui à quatre-vingts ans, Pierre Brigand poursuit avec opiniâtreté sa quête d'absolu, attitude que n'aurait pas désavoué son père. D'après Claude-Henry Joubert (catalogue de l'exposition)



**XVI ème Biennale internationale
de céramique contemporaine**
du 25 juin au 18 septembre 2011 – Les Cordeliers



Programmation 2012

Les Musées de Châteauroux

Musée-Hôtel Bertrand

Cabinet d'Egyptologie

A partir du 19 février 2012

Ouverture d'une nouvelle salle consacrée à la « momie d'Antinoë », si chère aux castelroussins !

La « momie d'Antinoë » et les produits de fouilles (masques, tissus coptes) qui furent déposés en 1904 au Musée de Châteauroux à la suite des fouilles entreprises au sud de Fayoum seront réunis dans un cabinet d'égyptologie à caractère intimiste voire confidentiel.

Les Musées de Châteauroux profitent de l'opportunité de recherches approfondies menées par les égyptologues du Louvre autour des momies appartenant aux Musées de France pour offrir au regard du public la totalité de la collection égyptienne du Musée.

La sortie d'un ouvrage consacré à ses recherches est attendue pour fin 2012.

Une conférence donnée par Yannick LISTZ, conservateur en chef au Louvre, ouvrira ce moment égyptien à Châteauroux.

Parallèlement à la création de ce cabinet qui met en valeur la notion d'égyptologie, les musées s'associeront à une exposition de la Médiathèque consacrée aux manuscrits de la campagne d'Égypte et à la notion d'égyptomanie, pratique, goût, encouragés par Napoléon Bonaparte.

Cette nouvelle présentation permettra de découvrir les progrès de la recherche en égyptologie et réveillera la nostalgie chez ceux qui enfants venaient au musée pour la momie.



"Çarrément rond" du 1^{er} février au 27 mai 2012

Lorsque les musées deviennent ressources pédagogiques...

Du 1^{er} février au 1^{er} mai 2012, les Musées présenteront une exposition « **Carrément rond** » : sélection d'œuvres contemporaines du musée (céramiques, peintures, sculptures, design) dont la géométrie sera la thématique principale.

A cette occasion, l'Association Générale des Maternelles du Département de l'Indre

réinvestit les Musées de Châteauroux durant l'année scolaire 2011-2012.

Durant le premier trimestre 2012, les écoles maternelles feront une chasse aux trésors, en parcourant les collections permanentes des musées afin de reconnaître quelles figures géométriques sont cachées dans les œuvres et objets anciens.

Roger CAPRON et ses suiveurs du 23 juin 2012 au 30 septembre 2012

Pour une meilleure compréhension du patrimoine céramique urbain réalisé par Roger CAPRON dans de nombreuses communes du département de l'Indre.

En 2011, la 16^{ème} Biennale de Céramique Contemporaine de Châteauroux rappelait la création d'un grand céramiste de Vallauris : Roger CAPRON.

A fin de faire mieux connaître cet artiste, compagnon de Picasso et Chagall, les Musées de Châteauroux organiseront du 23

juin au 30 septembre 2012 une exposition à caractère rétrospectif autour de l'œuvre de Roger CAPRON.

Pour compléter cette présentation et comprendre la forte personnalité, le rayonnement de cet artiste, seront associés les travaux de deux de ses plus proches collaborateurs, son épouse Jacotte CAPRON et Jean-Paul BONNET, son collaborateur pendant quarante six ans (castelroussin d'origine).



Roger Capron dans son atelier

Couvent des Cordeliers

Norbert Pagé

du 2 juin au 16 septembre 2012

Le château de Tours en 2010 a montré au public une rétrospective de 50 ans de création de Norbert PAGE.

A travers cette représentation se découvraient les filiations de Norbert PAGE avec les grands de l'abstraction tels Zao Wou-Ki, Olivier DEBRE, Soulage, Jenkins...

Aux Cordeliers de Châteauroux, Norbert PAGE, indéniablement fils de l'abstraction offrira au regard des œuvres récentes (2009-

2012) : des huiles ainsi que de nombreuses encres, facette plus méconnue de son travail.

Son art s'exprime à travers deux registres : des huiles très colorées et le langage très tourmenté et profond de l'encre et du sépia. Cette création marquée de l'influence de l'air, de l'eau et du vent trouvera son écho dans l'architecture dépouillée de l'ancien Couvent des Cordeliers.

